



GRAVÉ DANS MON CŒUR.

Les Visages du Valais.

« Jamais je n'aurais appelé un de mes rennes Rudolph »

Les premiers flocons de neige sont tombés, Noël approche. Le Père Noël et ses rennes ont fait leur apparition dans les vitrines des magasins, les entrées des maisons et les jardins – mais aussi dans le petit village de montagne d'Herbruggen, en Valais. C'est là que vivent, chez Reto Summermatter, six des quelque cinquante rennes que compte la Suisse.

Herbruggen, petit hameau sur la route de Zermatt, où le train ne s'arrête que « sur demande », abrite les rennes de Reto Summermatter (34 ans), électricien et forestier-bûcheron de formation. Sa passion pour les cervidés nordiques remonte à son enfance : « Je crois que je dois effectivement cette fascination aux films de Noël », explique-t-il. Son faible pour ces animaux vient peut-être aussi de son penchant pour l'hiver : tout comme eux, il préfère le froid et la neige.

Durant l'hiver 2013/14, Reto Summermatter se rend en Suède pour travailler en tant que guide de chiens de traîneaux et observer les rennes à l'état sauvage. Il y rencontre des éleveurs et leurs grands troupeaux qui comptent jusqu'à 600 têtes. « En Scandinavie et en Sibérie, on travaille énormément avec des rennes dans les exploitations agricoles », précise-t-il. De retour en Suisse, le Valaisan réalise son rêve de posséder son propre parc à rennes. Aujourd'hui, six de ces cervidés vivent à Herbruggen. Mais ils ne travaillent pas. « J'aurais pu me payer une bonne voiture avec ce que j'ai investi », sourit Reto Summermatter. « Je fais cette activité par plaisir. Si c'était juste une question de profit, j'élèverais d'autres animaux », ajoute-t-il. Pour réaliser son enclos, il a posé lui-même plus d'un kilomètre de clôture de 2,80 mètres de haut. L'acquisition des quadrupèdes s'est avérée être un parcours du combattant administratif. Les rennes sont en effet une « espèce sauvage non indigène ». « J'ai dû suivre une formation de deux ans pour détenteurs de cervidés. L'Office vétérinaire a par ailleurs inspecté l'enclos et délivré une autorisation avant que les animaux puissent y emménager. » La procédure a duré trois ans. Au départ, les habitants du village d'Herbruggen ont manifesté un certain scepticisme face à ce projet. « Mais aujourd'hui, tout le monde s'y est habitué et me demande régulièrement des nouvelles de Rudolph et de ses amis. » Et oui, l'un des rennes de Reto Summermatter s'appelle bel et bien Rudolph-Theophil, mais uniquement parce qu'il avait déjà été baptisé ainsi avant son arrivée à Herbruggen. « Jamais je n'aurais appelé un de mes rennes Rudolph. Mes bêtes n'ont rien de commun avec le célèbre Rudolph du film. Elles sont affectueuses, mais j'essaie de les élever de manière aussi naturelle que possible et de ne pas les dresser. » On ne peut donc pas non plus les atteler à un traîneau.

Reto Summermatter se refuse à faire de ses protégés une attraction touristique. « Mon but principal est l'élevage. En mai 2017, Leevi a été le premier petit renne à voir le jour à Herbruggen. J'aimerais avoir un jour 10 à 12 bêtes. » Les cervidés permettent également d'entretenir les prairies et d'éviter qu'elles soient envahies par la forêt. Reto Summermatter consacre chaque minute de son temps libre à ses animaux. Il leur apporte du maïs, du lichen ou du regain et les emmène se promener. « Quand je me balade avec mes rennes, nous ne passons pas inaperçus », admet-il. Mais il faut dire que croiser des rennes en Valais, ce n'est pas banal.

Facebook : Rentier Reto

Vous désirez en savoir davantage ? Nous vous transmettons volontiers de plus amples informations ou organisons une interview avec Reto Summermatter.